

pays que le Canada fit maintenant tout en son pouvoir pour approvisionner le marché anglais.

Le très hon. M. Howe: Nous venons d'entendre un discours politique tellement coussu d'inexactitudes qu'il convient de les signaler immédiatement. Le député affirme que nous avons perdu le marché anglais. J'ai dit que nos ventes à la Grande-Bretagne ont été, l'an dernier, de 37 p. 100 supérieures à celles de l'année précédente.

M. Charlton: En dollars.

Le très hon. M. Howe: En volume aussi bien qu'en dollars. Pour le premier trimestre de cette année, les ventes accusent une augmentation d'au moins 25 p. 100 sur l'an dernier. Si le député désire les chiffres, je puis les lui fournir immédiatement.

M. Charlton: Je possède les chiffres.

Le très hon. M. Howe: Pourquoi le député ne les interprète-t-il pas comme il convient?

M. Charlton: J'ai dit que vos chiffres n'étaient pas établis en fonction du volume; cela fait une différence.

Le très hon. M. Howe: La valeur globale est reliée au volume.

M. Charlton: Le tableau ne serait pas le même, si le ministre citait les chiffres qui ont trait au volume, plutôt que ceux qui correspondent aux prix.

Le très hon. M. Howe: Je vais citer les chiffres pour le premier trimestre de cette année, en les rapprochant de ceux de l'an dernier.

M. Macdonnell (Greenwood): En volume?

Le très hon. M. Howe: Comment mon honorable ami peut-il s'attendre à ce que je lui fournisse les chiffres du volume pour l'ensemble du commerce! S'il veut bien se donner la peine de tenir compte de la différence,—fractionnaire,—entre les prix de l'an dernier et ceux de cette année, il comparera les résultats.

M. Macdonnell (Greenwood): Alors ne prétendez pas que le député manque d'exactitude parce qu'il donne ces renseignements exprimés en volume, ce qui est la manière la plus raisonnable de les donner.

Le très hon. M. Howe: Voici la comparaison entre le premier trimestre de l'année en cours et le premier trimestre de l'an dernier, au sujet de nos ventes en divers pays.

	Premier trimestre de 1951	Premier trimestre de 1952
Royaume-Uni	\$113,000,000	\$154,000,000
Afrique du Sud	8,900,000	15,380,000
Australie	8,448,000	15,286,000
Nouvelle-Zélande ...	2,300,000	6,178,000

Ainsi nous avons perdu notre marché anglais. Je n'ai jamais entendu une telle sottise.

M. Macdonnell (Greenwood): Vous n'avez pas mis en doute un seul chiffre parmi ceux que le député a cités.

Le très hon. M. Howe: Je n'ai jamais entendu une telle déformation des faits de toute ma vie.

M. Charlton: Je pose la question de privilège. Je tiens à demander au ministre combien de livres...

M. le président: Ce n'est pas là une question de privilège.

Le très hon. M. Howe: J'arrive aux renseignements. J'étudie tous les points que le député a exposés dans son discours et je les rétablis pour montrer combien ridicule est la situation.

M. Argue: Et les produits agricoles?

Le très hon. M. Howe: J'y viens. J'ai ce renseignement à l'égard de chacun des pays du monde.

M. Macdonnell (Greenwood): Le ministre a dit qu'il passerait au crible les chiffres cités par le député.

Le très hon. M. Howe: Quels chiffres?

M. Macdonnell (Greenwood): Les chiffres qu'il a cités. Vous n'en avez pas encore mis un seul en doute.

Le très hon. M. Howe: Il a dit que nous avions perdu le marché du bœuf.

M. Charlton: Nous l'avions perdu avant cette dernière transaction.

Le très hon. M. Howe: Comment cela? La Nouvelle-Zélande expédie du bœuf à la Grande-Bretagne au prix de 14c. la livre et nous exportons le nôtre au prix minimum actuel de 48c. la livre, livré à bord du navire. On veut savoir pourquoi nous avons perdu le marché du bœuf? C'est parce que nos cultivateurs ne veulent pas élever de bovins pour les vendre 14c. la livre, livrés au littoral. Et le porc? Pourquoi avons-nous perdu le marché du porc?

M. Charlton: Nous l'avons perdu, n'est-ce pas?

Le très hon. M. Howe: Ce n'est pas ce que j'ai dit. Pourquoi n'en expédions-nous pas? C'est parce que la Grande-Bretagne peut en acheter de la Nouvelle-Zélande à 20c. Or nos cultivateurs estiment qu'ils devraient obtenir 26c. la livre. Sous le régime du prix minimum actuel, nos cultivateurs obtiennent au moins ce prix depuis quelque temps déjà. Si le député veut, ce que je